

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 24 (1987)
Heft: 857

Artikel: Le postmodernisme ambiant
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1019564>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le postmodernisme ambiant

■ (ag) Les panneaux de signalisation balisent le chemin parcouru. C'est rassurant et pratique : on a bougé et on s'y retrouve. Ainsi avons-nous passé la frontière du postmodernisme ; du moins, c'est ce qu'annoncent les panneaux sur lesquels nous sommes tombés.

Dans trois domaines d'importance : l'architecture, le développement (Nord-Sud), l'éducation, le postmodernisme était présent. Non pas simplement comme théorie à la mode, mais dans la pratique, ici et maintenant (le postmodernisme connaît déjà son provincialisme).

Les circonstances locales furent :

- le débat théorique sur le concours d'architecture pour le gymnase de Nyon.

- la contestation du concept du développement, considéré comme un mythe. Voir le compte-rendu dans DP 848 de *Il était une fois le développement* publié aux éditions d'En Bas.

- les travaux pédagogiques du professeur Daniel Hameline, de l'Université de Genève (1).

Cet article n'a pas d'autre ambition que de tenter, en toute première approximation, de cerner ce qui est, aujourd'hui, en jeu, simultanément, dans des domaines aussi divers.

L'architecture

Le philosophe J.-F. Lyotard, qui a contribué à la fortune du mot postmoderne, - voir son texte très riche, sur *La condition post-moderne* (2) - a exposé clairement, dans des réflexions récentes publiées sous forme de lettres, le sens du "postmoderne" en architecture (3).

Il vaut la peine de citer.

"L'architecture postmoderne se trouve condamnée à engendrer une série de petites modifications dans un espace dont elle hérite de la modernité, et à abandonner une reconstruction globale de l'espace habité par l'humanité. En ce sens, la perspective est alors ouverte sur un vaste paysage : il n'y a plus d'horizon d'universalité ou d'universalisation, d'émancipation générale, offert aux yeux de l'homme postmoderne, en particu-

lier de l'architecte. La disparition de l'Idée d'un progrès dans la rationalité et la liberté expliquerait un certain "ton", un style ou un mode spécifique de l'architecture postmoderne. Je dirais : une sorte de "bricolage" ; l'abondance des citations d'éléments empruntés à des styles ou des périodes antérieurs, classiques ou modernes ; le peu de considération accordée à l'environnement, etc."

L'architecture postmoderne aurait tiré les conséquences d'un échec de l'urbanisme et de l'organisation de l'espace. D'où la recherche du "coup" ; le formel privilégié par opposition à l'habité ; les références à des styles antérieurs comme dérision d'une évolution linéaire du temps ou expression (c'est parfois la même chose) d'une religiosité latente. Que de nouvelles colonnes !

Le développement

Les critiques du mythe du développement reprennent quelques thèses fondamentales du postmodernisme : La perte de confiance dans le principe d'un progrès de l'humanité ; la remise en cause de la croyance que "les initiatives, les découvertes, les institutions n'ont quelque légitimité qu'autant elles contribuent à l'émancipation de l'homme". Le temps n'est plus perçu comme progressant linéairement. Les grands mythes, support de la confiance ancienne, sont soumis à la critique linguistique : quels non-dits implicites cachent-ils ? etc...

Mais alors que les philosophes postmodernes mettent l'accent sur la multiplicité des langages notamment, ceux de la techno-science, dépourvus d'autre légitimation que la performance des résultats obtenus, certains tiers-mondistes, dans l'échec même du développement, voient avant tout le nivellement des diversités communautaires, le triomphe du marché, l'avènement de l'"homo oeconomicus".

Lourde de sens, la critique englobe, dans la modernité, des valeurs "universalistes et individualistes" consi-

dérées comme propres à l'Occident. D'où des formules telles que :

"L'égalité, toute utopique et fictive qu'elle puisse être, dans sa proclamation qu'un homme en vaut un autre ..."

Les déçus du modernisme, à quelle valeur accrochent-ils donc le refus de la violence, du fanatisme, du racisme ?

L'éducation

La pédagogie est peut-être le domaine où devrait le mieux s'exprimer la déception postmoderne et celui où le décrochement est pourtant impossible. Que de courants et de contre-courants ! Que d'images pour véhiculer beaucoup d'illusions ! Hameline avec une sorte de joie, faite de plaisir à jouer avec les mots (le vain est tiré) et une science linguistique neuve, analyse les métaphores pédagogiques : que de têtards, de petites graines et de jardiniers.

Mais il ne peut aller jusqu'au septicisme. Il s'accroche, dans cet amour des hommes, à l'humour, la modestie, la pudeur dans les ambitions ; il se cramponne, au-delà des déceptions postmodernes, à la nécessité de faire "comme si..." : Le pari sur l'homme.

Le postmoderne, très clairvoyant dans la critique des langages des techno-sciences, sans illusion sur les mythes dont l'Occident s'est nourri, cherche désespérément à définir une ligne de résistance : l'envahissement médiatique, la mercantilisation du savoir, la légitimation par la performance appellent une autre politique qui "respecterait le désir de justice et celui d'inconnu". Mais la peur de retomber dans la métaphysique est si grande que cette recherche n'a pas encore trouvé (ou osé assumer) son point d'ancrage et prendre résolument le parti du réformisme. D'où d'inquiétants dérapages.

(1) *Courants et contre-courants dans la pédagogie contemporaine*. ODIS, Sion 1986. *L'éducation. Les images et son propos*. E.S.F., Paris 1986.

(2) Ed. de Minuit, 1979

(3) *Le postmoderne expliqué aux enfants*. Galilée 1986